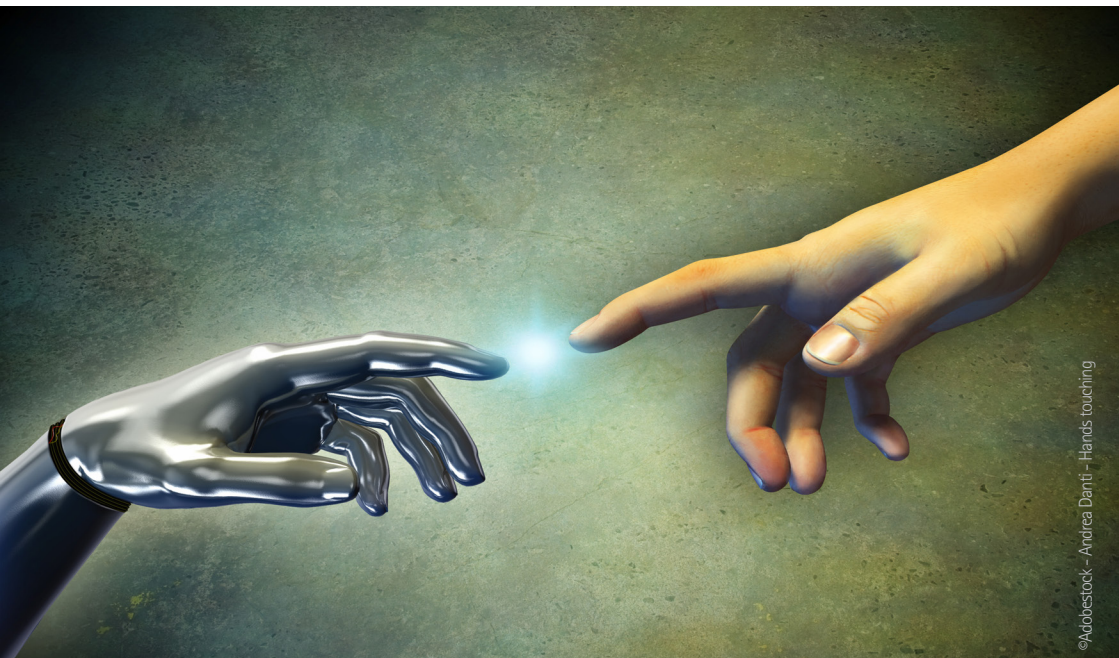


COLLOQUE

LA RELATION DE SOIN À L'ÉPREUVE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE *Enjeux éthiques et perspectives*



©AdobeStock - Andrea Danti - Hands touching

Coût participant : 70€

Gratuit pour les étudiants

Vendredi 22 novembre 2019 [9h - 16h30]

IMS - Hôpital Xavier Arnoz

Avenue du Haut-Lévêque, 33600 PESSAC



Espace de Réflexion Éthique
de Nouvelle-Aquitaine
BORDEAUX

Colloque organisé par l'Espace de Réflexion Éthique de Nouvelle-Aquitaine - Bordeaux

La notion de soin est reprise et analysée sur le plan sémantique, faisant apparaître une ambivalence : le soin est, d'un côté, une techné exerçant une compétence déterminée et, de l'autre, une sollicitude d'ensemble pour la vie. Cette ambivalence du soin s'explique par le fait qu'il procède non seulement du concept mais aussi de l'affect. **« Il y a dans le soin un geste dont la portée est indissociablement technique et humaine, le soin étant toujours le lieu d'une rencontre singulière. »**¹

Ainsi, le soin en tant que compétence technique et attention portée à l'autre se décline en différents registres qui vont de la clinique à l'approche relationnelle, à la dimension sociale et au questionnement d'ordre éthique.

Le soin en tant qu'acte et attitude est, en soi, une éthique fondée par des valeurs collectives et individuelles (compétences, respect de la personne, bienfaisance, responsabilité, intégrité, équité, justice...) qui visent à mettre du sens sur les pratiques et sans cesse à les questionner (Quel est le sens de mon action ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Quelles sont mes limites ?)².

Le soin est le lieu d'une rencontre et d'un discours entre deux personnes, le soigné et le soignant, *« semblables et différentes »*, en situation de vulnérabilité (maladie grave, fin de vie, dépendance, troubles cognitifs...) pour l'une et d'accomplissement d'un savoir-pouvoir pour l'autre, constitutifs de la relation de soin, à la recherche permanente du rééquilibrage d'une asymétrie fondamentale.

L'évolution rapide des technosciences et notamment les progrès dans le secteur de l'intelligence artificielle bouleversent les repères classiques dans le domaine du soin. Les nouvelles technologies de l'information, les logiciels d'aide au diagnostic et/ou à la décision par le moyen d'algorithmes, les objets connectés, les robots compagnons, les spécialistes virtuels... offrent indéniablement des perspectives nouvelles en matière de santé mais constituent aussi un véritable défi pour les autorités sanitaires en termes de sécurité et de qualité et imposent un devoir de lucidité sur les enjeux et les risques. Le questionnement éthique peut ainsi se placer à différents niveaux : individuel, institutionnel, législatif, sociétal et politique.

Au plan individuel, la place grandissante de l'intelligence artificielle dans le système de soin remet en cause la relation médecin ou soignant – soigné traditionnelle incarnée par la pratique du colloque singulier. Quelle place resterait-il à la relation humaine dans un univers technologique faisant progressivement évoluer le rôle du soignant d'actif (pilotant le robot) à présentiel (évoluant autour d'un robot fonctionnant seul), pour finalement s'effacer face à une intelligence artificielle qui ne requerrait plus la présence humaine ? N'y-a-t-il pas là un risque majeur de déshumanisation du soin ? De quelles nouvelles représentations de la santé, de la médecine, de la maladie et du corps cette évolution technologique vient-elle rendre compte ?

Au plan collectif, la montée en puissance des nouvelles technologies et leur impact dans le quotidien du soin mettent en tension et portent à leur paroxysme deux visions des sociétés occidentales contemporaines : une vision centrée sur les aspects marchands où le soin et la relation de soin deviennent des « prestations rentables » et le patient un « consommateur » et une vision privilégiant les aspects humanistes où la recherche du mieux-être et le maintien des potentialités de chacun en situation de vulnérabilité ou malade sont aussi au cœur des préoccupations individuelles, institutionnelles et politiques. Dans ce registre du collectif, il faut aussi souligner l'enjeu éthique que représente, en termes de responsabilité, la délégation de notre autonomie de décision et d'information aux machines.

Plus largement, il ne faut pas perdre de vue les risques d'une dérive transhumaniste.

¹Ibid., p. 195.

²Farmer Y., Bouthillier ME., Roigt D., *La prise de décision en éthique clinique. Perspectives micro, méso et macro*, Presses de l'Université du Québec, 2013, 235 p.

Le programme détaillé vous sera adressé prochainement.

Contact inscription : 05 57 65 66 53 – emilie.zambon@chu-bordeaux.fr